

## LES CHASSEURS DE PLANTES.

### **Sir Joseph Dalton HOOKER.**

(1817-1911)

Sir Joseph Dalton Hooker est reconnu comme le botaniste le plus important du 20<sup>ième</sup> siècle. Cet homme remarquable fut un proche ami de Charles DARWIN, un auteur prolifique, le deuxième directeur des Royal Botanical Gardens de KEW (banlieue de Londres) et l'initiateur de la "rhododendronmania".

Second fils de Sir William Hooker, il naquit dans le Suffolk le 30 juin 1817 et passa toute son enfance à Glasgow où déjà l'une de ses plus grandes joies était d'aider son père à son herbarium.

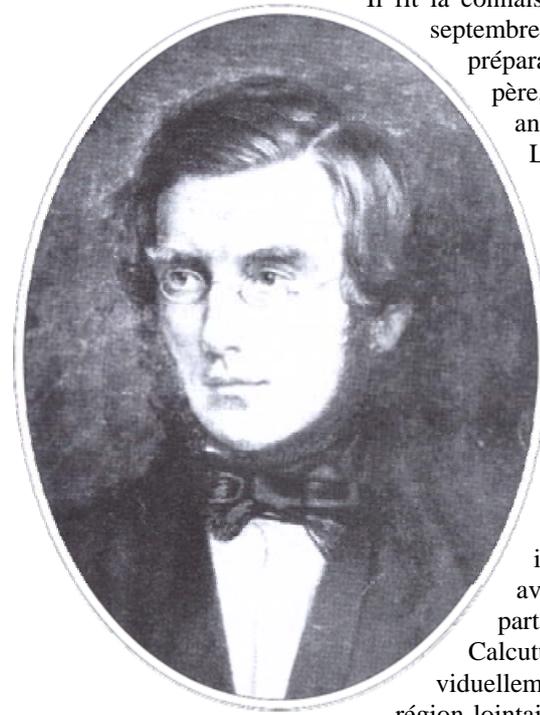
Il n'avait que six ans quand, surpris en train de "fouiller" dans un mur et interrogé sur ce qu'il était en train de faire il répondit fièrement qu'il venait de trouver la mousse *Bryum argenteum*.

Sa passion grandit et à l'âge de 10 ans même son père, qui était pourtant modeste, vantait les énormes connaissances de son fils.

Ce fut à cet âge, passant de nombreuses heures à lire des livres comme Les Voyages du Capitaine COOK, que Joseph se prit d'une seconde passion : celle des explorations.

Poursuivant ses études il entra dès ses 15 ans à l'Université de Glasgow pour y étudier la médecine. C'est à cette époque que deux rencontres importantes devaient changer sa vie.

Il fit la connaissance de Charles DARWIN qui devint un ami proche et en septembre 1838 il déjeuna avec le capitaine James Clarke ROSS qui préparait une expédition en Antarctique. Il réussit, avec l'aide de son père, à se faire embarquer comme médecin et botaniste. Il avait 22 ans.



L'expédition quitta l'Angleterre le 28 septembre 1839 sur deux bateaux, l'Erebus et le Terror, avec pour mission de déterminer l'emplacement du pôle sud magnétique. Pendant les deux années que dura l'expédition, Hooker put herboriser considérablement sur trois continents, les bateaux faisant escale à Madère, le Cap de Bonne Espérance, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, les îles Malouines ainsi que la pointe de l'Amérique du Sud.

Il nota avec précision les emplacements exacts des plantes nouvelles découvertes et observa les ressemblances avec d'autres espèces d'endroits différents. Ces observations furent d'une grande aide pour Darwin et sa théorie sur l'évolution.

Il rentra en Angleterre le 9 septembre 1841 avec la ferme intention d'étudier la botanique tropicale afin de la comparer avec celle de l'Antarctique. Son ami Hugh FALCONER qui partait tenir le poste de Directeur des Jardins Botaniques de Calcutta et Lord AUCKLAND, le First Lord de l'Amirauté, individuellement lui suggérèrent le SIKKIM au nord-est de l'Himalaya, une région lointaine encore non visitée "*terre non foulée par le voyageur ou le naturaliste*". Hooker fit une demande et se vit accorder une subvention de 400 livres

par an et ce pendant 2 ans pour aller chercher des plantes au Sikkim pour le profit de Kew.

Il quitta Southampton le 11 novembre 1847 à bord du vapeur Sidon et se lia d'amitié pendant le voyage avec Lord DALHOUSIE récemment nommé Gouverneur Général de l'Inde. Lord Dalhousie insista même pour que Hooker l'accompagne sur la frégate qui devait l'amener de Suez à Calcutta. Une fois sur place il lui ordonna virtuellement de demeurer à sa résidence officielle.

Une relation exceptionnelle se développa entre ces deux intelligences supérieures bien que les hommes fussent différents. C'est pourquoi Hooker nomma ce qu'il considérait comme la plus belle de ses découvertes en l'honneur de Lady Dalhousie.

Après avoir été retardé à Calcutta par la mousson, Hooker se mit en route vers les montagnes de l'Himalaya et arriva à DARJEELING le 16 avril 1848. Il fut immédiatement pris en charge par Bryan HODGSON, un des plus grands zoologistes indiens, ainsi que par le Dr Archibald CAMPBELL, agent politique du Sikkim qui faisait le lien entre le Gouvernement britannique et le Rajah (Roi) du Sikkim.

Si Lord Dalhousie aplanissait les barrières officielles et rendait possible les explorations de Hooker, c'était le support pratique au cours des deux prochaines années qui les avait rendues réalisables.

Hodgson proposa à Hooker sa maison comme base pendant son séjour à Darjeeling. De la véranda il pouvait contempler une succession de pics enneigés au loin vers le nord. Il voulait explorer les cols les plus hauts du Sikkim et pour ce faire demanda la permission au Rajah.

Campbell avait passé 12 ans à essayer d'entretenir de bons rapports entre les autorités anglaises et sikkimaises mais elles étaient au plus bas quand Hooker arriva. Il réitéra à plusieurs reprises sa demande mais le Rajah persistait à le faire patienter. Cette situation perdura tout l'été. Hooker mit à profit ce retard pour mettre à jour son livre "Flora Antartica" et faire quelques excursions dans les collines autour de Darjeeling. C'est au début de mai, au sommet du mont SINCHUL, à quelques miles au sud-est de Darjeeling qu'il fit sa première découverte de rhododendron. Il y trouva le *Rhododendron grande* qu'il baptisa *R. argenteum* à cause de la couleur de l'indumentum.

Sa description généreuse parlait d'un grand arbre de 13 m de haut portant de magnifiques feuilles vert foncé de 30 à 40 cm de long dont la face supérieure était ridée et la face inférieure était couleur argentée. "*Je ne connais rien qui puisse surpasser en beauté la branche fleurie du R. argenteum avec son large feuillage et sa formidable masse de fleurs*".

Il découvrit également par hasard le ravissant *Rhododendron dalhousiae* "un arbuste élancé portant de 3 à 6 cloches blanches au parfum de citron de plus de 10 cm de long". Il poussait en épiphyte sur une autre nouvelle découverte, le *Magnolia campbellii*. Les Magnolias avaient été introduits en Angleterre à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle mais les magnifiques fleurs de cette espèce étaient de loin supérieures à toutes celles en culture. Hooker le décrivit comme "un immense arbre... peu ramifié, sans feuille en hiver et pas plus pendant la floraison, quand il exhibe ses larges fleurs rose pourpre en forme de coupe".

Plus tard, le même mois, au cours d'une excursion sur le mont TONGLO, Hooker découvrit le charmant *Rhododendron falconeri* aux fleurs jaune crème, dans la vallée de la rivière Great Rungeet.

Les problèmes pour se rendre au Sikkim n'étaient toujours pas résolus et Hooker s'adressa directement à Lord Dalhousie qui, en septembre, demanda à ce que le Rajah donne à Hooker "entière permission de se rendre dans les vallées d'altitude et de lui accorder toute facilité". Un refus catégorique du Rajah au représentant de la Reine en Indes, entraîna comme conséquence la menace d'une intervention militaire britannique.

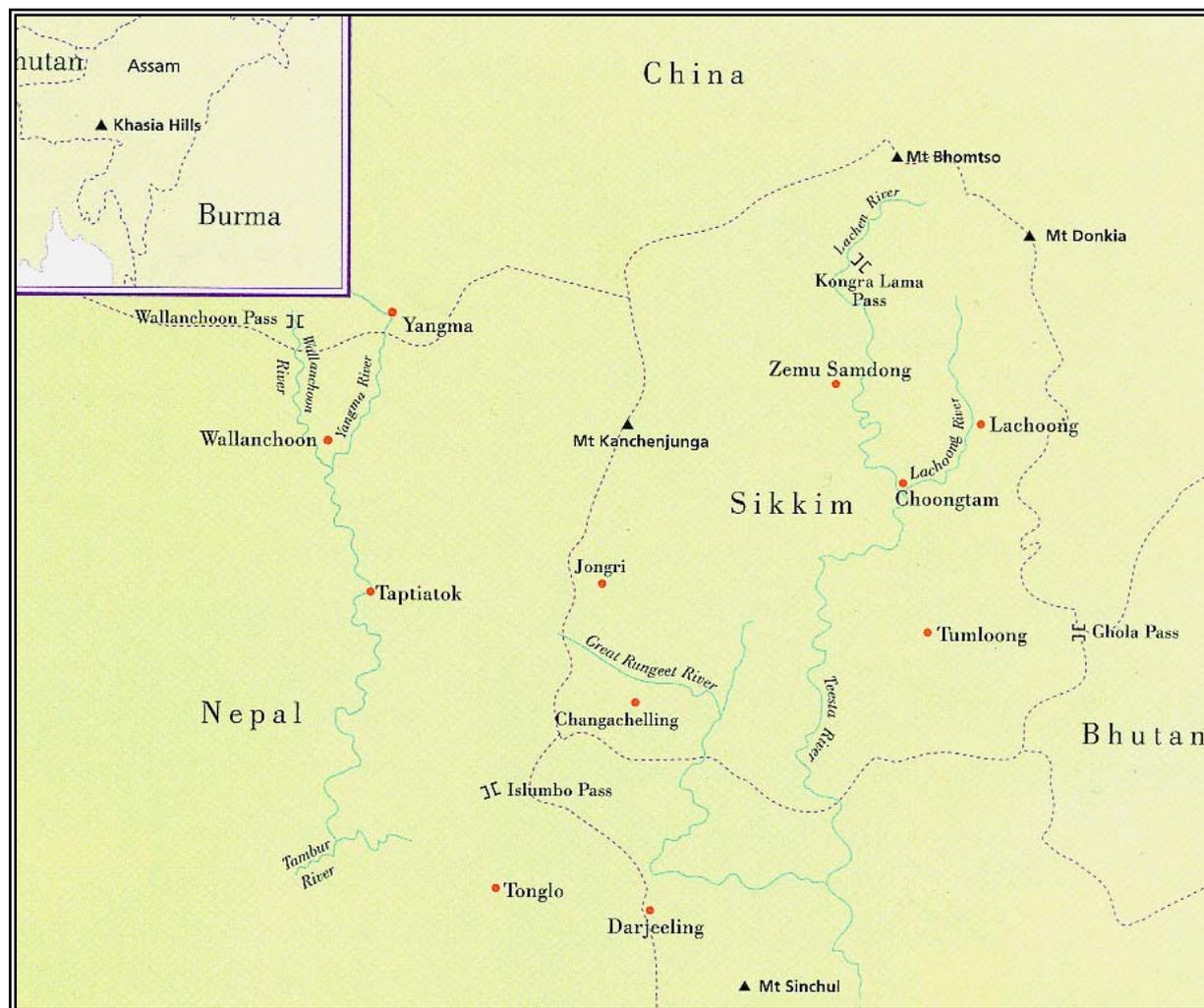
Par contre, Jung BAHADOOR, le Rajah du Népal, accorda immédiatement un accès sans restriction à sa frontière orientale encore inexplorée et, de plus, lui fournit une escorte de 6 Gurkhas, 2 officiers et un caporal.

Pour sa première expédition dans l'inconnu, la combinaison inhabituelle de Hooker d'érudit et d'aventurier se révéla précieuse. Sa détermination et sa ténacité pour la cause scientifique le rendirent capable d'endurer les pires privations.

Presque un an après avoir quitté l'Angleterre, Hooker, enfin, se mit en route le 27 octobre 1848 pour le Sikkim. Son excitation transpire dans la lettre qu'il envoya à son père "je ne peux vous dire combien je suis heureux d'avoir la chance de réaliser le vœux le plus cher que j'ai jamais nourri en tant que voyageur et botaniste".

Longeant la rivière Tambur, Hooker atteignit les cols de haute altitude de Wallanchoon et Yangma situés respectivement à 30 et 20 miles à l'Ouest du mont Kanchenjunga qui avec ses 28250 pieds était alors considéré comme le plus haut sommet du monde.

Il était accompagné dans ce voyage par une équipe de 56 autochtones (réduite plus tard à 15) qui remplissaient le rôle de porteurs, collecteurs et gardes. Comme beaucoup de ses contemporains, Hooker avait plutôt une attitude condescendante vis-à-vis des indigènes. Il les considérait comme des rustres et des revêches et souvent faisait des commentaires sur leur apparence malpropre et leur style de vie. Il avait tendance à les encenser seulement s'ils pouvaient faire quelque chose pour lui. Il aimait les Lepchas car ils étaient de loyaux serviteurs aptes à porter de 80 à 100 livres sur des distances de 16 miles (25 km). Par contre, il n'aimait pas beaucoup les Bengalais qu'il qualifiait de chiens paresseux. Il n'y avait pas de routes correctes à suivre et la progression se faisait à pieds. Les chemins étroits et rocailleux à travers les arbustes enchevêtrés, les rochers, les ronces, les buissons épineux et les orties faisaient perdre le souffle.



*Voyages de Hooker au Sikkim*

Le groupe escaladait des contreforts à 5000 pieds et plus pour ensuite plonger dans de profondes vallées où il devait ensuite passer à gué ou traverser sur de frêles ponts des torrents impétueux. Par moment les pentes de la vallée étaient instables et des glissements de terrain, souvent sur plus d'un mile, étaient un danger constant pour l'expédition.

L'hiver approchant, les conditions se détérioraient et la température chutait régulièrement au fur et à mesure que le groupe s'élevait. Le temps pouvait changer rapidement : un côté de la montagne qui baignait dans le soleil pouvait être enveloppé par le brouillard, balayé par la pluie ou sous la neige en moins d'une heure. Rester sec était un problème de tous les instants : il n'y avait pas d'abri dans les forêts détrempées où le brouillard se condensait continuellement en multitude de gouttes. Il était difficile de trouver du bois sec et le manque d'oxygène dû à l'altitude faisait qu'il brûlait mal. En plus de ces désagréments, Hooker supportait mal l'altitude et par moments ne faire seulement quelques pas lui était pénible. Avoir d'horribles maux de tête et des vertiges entraînait sa capacité à enregistrer les détails et la réflexion du soleil sur la neige fraîche lui faisait mal aux yeux.

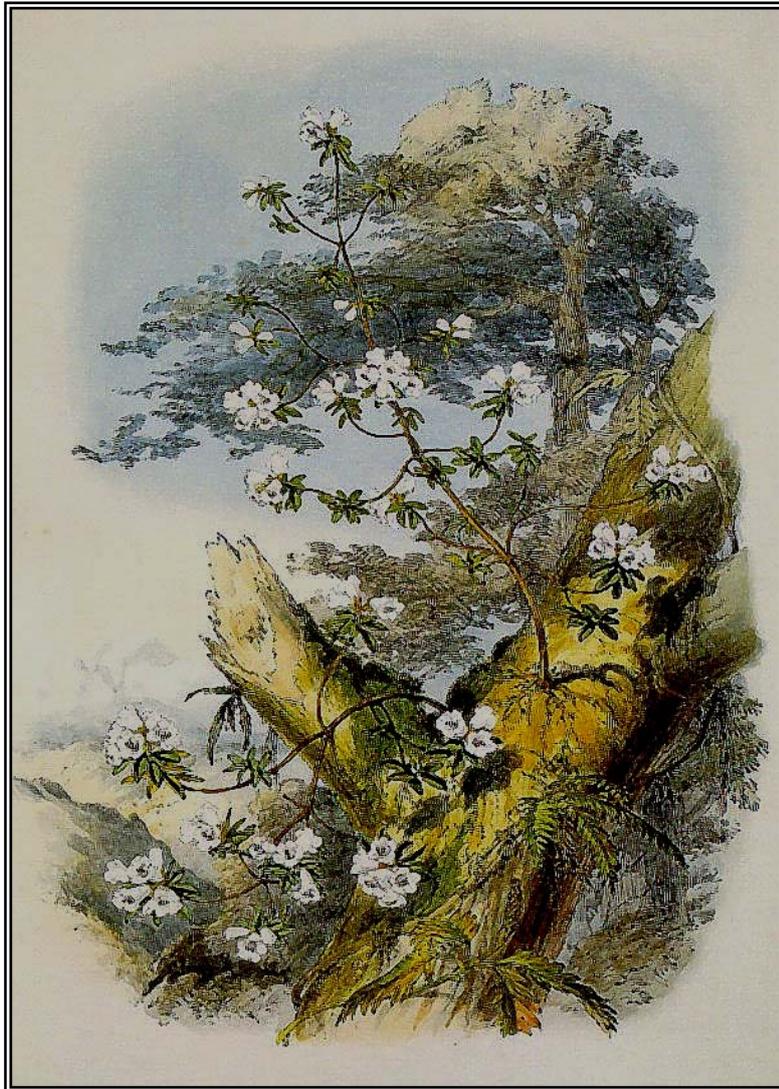
Néanmoins il suivait une routine épuisante : marche de 10 à 16 ou 18 heures chaque jour, ramassant les plantes le long de sa route. Le soir il rédigeait son journal ainsi que ses notes, traçait les cartes et dressait le catalogue de ses trouvailles du jour à la lumière d'une lanterne.

Après le cigare du soir, un petit luxe, il se retirait dans une tente de toiles tendues par dessus une armature de bois. Il devait souvent construire un mur de mottes de gazon ou de pierres devant l'entrée de sa tente pour se protéger du vent glacial qui soufflait des glaciers. Les insectes de toutes sortes, attirés par la bougie, représentaient une continuelle nuisance et il comparait sa tente à l'arche de Noé. Les chiens tibétains étaient laissés libres la nuit et volaient la nourriture dans le camp, les yaks utilisés par les natifs comme animaux de bât passaient leur tête curieuse dans la tente tout le long de la nuit. Hooker devint fatigué d'être réveillé par des ébrouements d'air moite et dormit avec un lourd trépied à ses côtés pour " taper sur l'intrus ".

Hooker arriva à WALLANCHON, 10385 pieds (3100 m), le 23 novembre.

Le village se composait d'une centaine de maisons de bois peintes en rouge, d'une hauteur d'une dizaine de mètres pour presque 30 mètres de long. Elles étaient occupées par plusieurs familles tibétaines au caractère amical et à la saleté intolérable. Chaque famille vivait dans deux pièces avec un foyer à ciel ouvert.

Il atteint le côté ouest du col Wallanchoon (5600 m) le 26 novembre. La température y est de -10° C. Il se dirige ensuite vers le col de Yangma à 5000 m. Le paysage de la vallée de Yangma était " *sauvage et grandiose* ".



*R. dalhousiae* poussant en épiphyte : dessin de Hooker

Hooker espérait pouvoir franchir le col de KANGLANAMO mais il était tard en saison et le col fermé par la neige. Camper devenait un acte dangereux avec les importantes avalanches menaçant de l'enterrer vivant. Il avait pris l'habitude de dormir avec son trépied au-dessus de sa tête pour se préserver une poche d'air au cas où le toit s'écroulerait.

Il fut obligé de faire route au sud vers le col de ISLAMBO. En atteignant LINGCHAM il reçut la nouvelle réconfortante qu'il devait rencontrer Archibald CAMPBELL à BHOMSONG où devait se tenir un sommet entre les Anglais et le Radjah.

Hooker quitta donc Lingcham le 20 décembre accompagné par son ami le Kajee (le leader des porteurs). Ce sommet avait pour but de forger de meilleures relations entre les deux pays. Malheureusement le Radjah était dominé par son Dewan (Premier Ministre). Le Dewan désirait contrôler le commerce du Sikkim ; il voyait les Anglais comme une menace à ses plans et réussit à faire capoter les négociations. Hooker dit adieu à Campbell le 2 janvier 1849 et se mit en marche vers JONGRI puis vers Darjeeling où il arriva le 19 janvier.

Sa collection était si grande que cela lui prit 6 semaines pour mettre de l'ordre, cataloguer et emballer les spécimens qu'il expédia à son père à Kew.

Stimulé par son succès il projetait une seconde expédition, cette fois vers les cols est de KANCHENJUNGA.

En attendant il passa l'hiver à Darjeeling, profitant de la compagnie et de la bibliothèque de Hodgson ainsi que de l'attention zélée de Campbell.

Cette vallée et le mont NANGO se révèlent un riche territoire de chasse pour de nouvelles espèces. Sa description du gracieux mélèze du Sikkim ne rend pas justice à la plante : " *c'est un petit arbre, haut de 7 à 13 m, parfaitement semblable à un mélèze européen mais avec des cônes plus grands... ses feuilles - actuellement rouges - étaient en train de tomber et jonchaient le sol rocailleux* ". Cependant il fut plus enthousiaste au sujet du *Rhododendron hodgsonii* " qu'il vit la première fois dans un cadre magnifique : " *le sol était couvert de plaques argentées d'écorces de bouleaux et du Rhododendron hodgsonii ; ces dernières étaient aussi délicates que du papier de soie et avaient une couleur chair pâle... j'étais étonné par la beauté de son feuillage qui était d'un magnifique vert brillant avec des feuilles de 40 cm de long* ".

Deux rhododendrons supplémentaires furent ajoutés à ce total : le frappant *R. thomsonii* et l'élégant *R. campylocarpum*. A la différence du toxique *R. cinnabarinum*, le feuillage de ces deux espèces était mangé par les moutons et les autochtones mangeaient quelquefois les fleurs du premier.